
Histoire comparée des pratiques et des traditions de savoir

Christian Jacob



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21137>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 287-288

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Christian Jacob, « Histoire comparée des pratiques et des traditions de savoir », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21137>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire comparée des pratiques et des traditions de savoir

Christian Jacob

Christian Jacob, *directeur d'études*

La construction des traditions savantes

- 1 DURANT le premier semestre, le séminaire a porté sur l'histoire des bibliothèques et des pratiques de la lecture savante dans le monde alexandrin et sous l'Empire romain, en s'attachant à quelques grandes figures de lettrés : Aristophane de Byzance (dans le récit de Vitruve, *De Architectura*, VII, Praef. 4-7), Aulu-Gelle et Athénée. Nous avons en particulier interrogé les modalités du maniement des livres, les formes d'écriture et d'interaction sociale qui accompagnent la lecture et l'interprétation érudite des textes. Athénée met en scène un milieu de lecteurs experts, attentifs à l'identification des textes et des auteurs, habitués à utiliser les différents ouvrages de référence produits par les bibliothèques hellénistiques. Aulu-Gelle utilise une forme discontinue dans les *Nuits Attiques*, pour assembler des notes de lecture, des souvenirs, de courts développements savants. Nous nous sommes attachés aux différentes mises en scène des controverses lettrées et des interactions entre maîtres et élèves, portant sur l'évaluation critique des textes, sur les normes de langage et de style, sur l'attribution de certaines œuvres.
- 2 Le second semestre a été consacré à une tradition savante particulière, qui voit dans les taches sombres de la lune le reflet des formes des continents et des mers terrestres. Le dialogue de Plutarque *Sur le visage qui apparaît sur la lune* expose les différentes thèses antiques sur la nature de ces traces et fixe le cadre d'un débat qui se perpétue au Moyen Âge, notamment parmi les encyclopédistes et les commentateurs d'Aristote. Nous avons suivi l'évolution de cette controverse en nous attachant en particulier au thème de la lune comme miroir de la terre. Après avoir exploré les significations symboliques et intellectuelles attachées au miroir dans l'Antiquité et au Moyen Âge,

nous avons suivi les renversements successifs du lien spéculaire entre la terre et la lune : les observations de Galilée et les dessins publiés dans le *Sidereus Nuncius* (1610) font de la lune une autre terre, avec ses reliefs, ses plaines, ses mers. La lune devient dès lors un monde à cartographier, à partir des observations au télescope et de différentes étapes de traitement graphique. Le monde ainsi dessiné doit être organisé par la toponymie. Avec la *Sélénographie d'Hevelius* (1647), la lune redevient le miroir de la terre, puisque c'est la nomenclature de la géographie gréco-romaine qui est projetée sur sa surface, en préservant la distribution spatiale des toponymes terrestres. Ce fil conducteur, de Plutarque à Hevelius, nous a permis d'entreprendre une forme d'archéologie intellectuelle et Imaginaire de la cartographie occidentale, qui constituera le second volet de notre ouvrage en cours *Dédale géographe* (voir compte rendu d'enseignement 2009-2010).

Publication

- *Lieux de savoir*, vol. 2, *Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen